

Méditation sur le dérangement dans la nature des Vosges, dialogue entre Patrick Willinger et Bertrand des Forêts

21/11/2008- Patrick Willinger à BDF

Je crois que la communication de Bertrand est vraiment très instructive et donc importante à plus d'un titre.

Je ne connaissais pas la revue « Naturalité » et je suis particulièrement heureux de la découvrir, en particulier à travers les thèmes de « Wilderness », « forêt sans l'homme », « humain intérieur », « forêt primitive »,...que j'ai côtoyés à travers d'autres auteurs et dont je me sens profondément solidaire.

Je connais un peu les travaux de Jean-Claude GENOT, chargé de protection de la nature pour le Parc Naturel des Vosges du Nord. C'est un homme de notre région qui a fait ses études à Strasbourg. En dehors de l'ouvrage cité par Bertrand, voici quelques autres livres ou articles hautement instructifs, signés J.C. GENOT :

- Vosges du Nord grandeur nature - Editions Coprur - 2001
 - Ecologiquement correct ou protection contre nature – Edisud – 1998
 - Quelle éthique pour la Nature – Edisud - 2003
 - Raconte le Lynx – Hesse Editions – 2003
 - Vivre avec le Lynx – Hesse Editions – 2006
 - Place de la naturalité dans le Parc Naturel des Vosges du Nord, Réserve de Biosphère (Article – 2004)
 - La protection de la nature dans le Parc Naturel des Vosges du Nord (Article – 1984)
 - La protection du faucon pèlerin dans les Vosges du Nord (Article – 1992)
 - Protection et restauration de la faune sauvage dans les Vosges du Nord (Article – 1998)
- Etc.

J'en profite pour vous faire connaître « Biotope » à Mèze (<http://www.biotope.fr> – voir le catalogue en ligne), une maison d'édition de tout premier plan en matière de travaux « Nature ». L'ensemble des ouvrages proposés par cet éditeur repose sur quelques idées force : une approche originale, en profondeur, pluridisciplinaire, sortant des points de vues réducteurs de la « systématique », de la « classification », de la « nomenclature » pour atteindre un niveau de réflexion global, synthétique. Voici quelques ouvrages que je retiens par préférence personnelle :

- Papillons de jour de France, Belgique et Luxembourg - Tristan Lafranchis
- Plantes protégées de Lorraine – Distribution, écologie, conservation - Serge Muller
- Les orchidées de France, Belgique et Luxembourg - Marcel Bounérias & Daniel Prat
- Les papillons de jour du Maroc – Guide d'identification et de bio-indication

Michel Tarrier (texte) & Jean Delacre (photographe) ...pour les photographes, voyez les superbes photos d'insectes, de plantes et de nature au Maroc...sur le net.

2/12/2008De BDF (pour son blog)

Méditation sur le dérangement dans la nature.

Je ne pense rien révéler de nouveau dans ce qui suit. Les portions de forêts dites naturelles ou primaires n'existent pratiquement plus dans les Vosges. Elles sont devenues des lambeaux désespérément accrochés dans les plus fortes pentes rocheuses. Le dérangement des espèces les plus sensibles est une réalité omniprésente dans un massif présentant un territoire finalement limité au regard des nombreuses convoitises qu'il suscite, randonneurs à pied ou en raquette, chercheurs de champignons, vététistes, skieurs, mais aussi chasseurs avec fusil ou objectif photo, et enfin bivouaqueurs (ils sont beaucoup moins nombreux que les autres).

L'augmentation progressive et irraisonnée de la population, son besoin croissant de loisirs nature lié à un mode de vie déconnecté de l'environnement, l'explosion du numérique et de la photo accessible au plus grand nombre, le maillage important des routes forestières et des sentiers permettant une meilleure pénétration des milieux naturels, le développement du tourisme en général avec ses enjeux économiques et sociaux, l'exploitation forestière, tant de facteurs qui jouent en faveur d'un dérangement, certes à des degrés divers car il existe une échelle du dérangement, mais un dérangement tout de même, et souvent involontaire.

Quant à l'internet, ce formidable moyen de communication, associé à l'imagerie numérique, il fait circuler une masse énorme d'informations, facilement consultables, assurant en même temps une totale médiatisation destinée à des publics que l'on ne maîtrise pas. Certains amateurs de photos nature, une catégorie en plein essor, s'acharnent parfois pour obtenir la photo qui les fait rêver, au détriment du respect du milieu naturel. Une nouvelle mode, liée aux nouvelles technologies, mais pour combien de temps ? Pour ma part, j'ai déjà pris conscience et analysé ma part de dérangement, même si elle reste faible, elle existe, je ne le nie pas, il m'arrive de parcourir du hors sentier et je diffuse des photos de milieux qui mériteraient certainement de rester

dans l'ombre, histoire de les préserver davantage. Pour ma bonne conscience, je n'ai pas encore embrayé le pas du photographe acharné, la photo à tout prix, et j'essaie de pérenniser ma ligne de conduite, basée sur une attitude de recueillement dans la nature, de grande discrétion, comme si je rentrais dans une cathédrale. Mais je sais qu'individuellement, le promeneur solitaire n'aura pas l'impression d'avoir un impact réel sur le milieu qu'il traverse, et c'est bel et bien la masse des promeneurs solitaires qui provoquera le mal. Malheureusement, j'ai bien peur que la tendance soit au final à toujours plus d'interdictions ou de restrictions dans l'espace ou le temps quant à l'accessibilité des dernières plus belles zones naturelles, riches en faune et flore.

Tout ce qui est rare, protégé, interdit, attise la curiosité, l'envie irrésistible d'y aller voir de plus près, un comportement terriblement humain. Mais cette évolution « contre nature » vers une plus forte régulation de la fréquentation humaine me semble inévitable, absolument nécessaire, pour enfin stopper la dégradation de cette fameuse biodiversité dont on parle tant, mais une évolution difficile, frustrante, complexe à intégrer pour l'homme, dont la tendance est de tout maîtriser, de manière égoïste, toujours en recherche de satisfaction personnelle.

Moi aussi je recherche à ma manière à combler mes aspirations en utilisant la nature, impossible de vivre sans elle, et s'il est question de restreindre en partie mon terrain d'aventure, ce sera pour moi un si petit dérangement, au regard d'un enjeu si énorme. Heureusement que l'homme n'est pas le seul sur cette Terre, et qu'il se doit de la partager. Mais il me semble qu'il n'a pas encore trouvé sa juste place parmi tous les êtres vivants, la situation devient urgente, parviendra-t-il un jour à modifier son comportement dominateur, l'avenir reste préoccupant. A quand une Réserve Biologique Intégrale au Noll ? Je l'attends, c'est urgent.

9/12/2008 - Patrick Willinger à BDF

Salut Bertrand,

Je reviens un instant sur ton texte « *Méditation sur le dérangement dans la nature* » qui repose fondamentalement sur deux axes de réflexion :

-un exposé sur les causes du dérangement : perturbations diverses, troubles induits par l'auteur ou par d'autres personnes.

-une argumentation sur la nécessité d'une réglementation : explications, efforts d'adaptation de l'auteur, souhaits pour une « réserve naturelle ».

Dans l'énumération des causes du dérangement l'impact le plus destructeur lié aux effets de la sur croissance industrielle / urbaine, n'est pas vraiment mentionné : gaz à effet de serre, monoculture forestière, réseau routier intensifié, air et rivières pollués, ...

Parmi les facteurs énumérés, certains présentent un danger limité. D'autres, tout bien considéré, ne méritent pas le discrédit ou la critique qu'un examen rapide pourrait autoriser. Certains sont mêmes porteurs d'une attitude que l'on pourrait qualifier d'« amitié » avec le monde, procédant d'une démarche sincère, ouverte et respectueuse. Je voudrai en citer trois :

La chasse photographique :

S'il est un domaine dont l'éthique peut être intimement solidaire c'est bien celui d'une « chasse » qui cherche à appréhender l'âme secrète de la vie. Je crois qu'on ne pouvait trouver meilleur défenseur en ce domaine que Henri Ulrich qui montrait qu'à ses yeux, la chasse photographique, - fondamentalement pacifique -, exigeait des « *qualités parfaitement éduquées de discrétion, de patience et d'adaptation judicieuse...* ». L'auteur précise encore, avec beaucoup de sagesse et d'humanisme, que cette chasse par l'image vise l'essence des choses, l'appropriation subtile, « *...par la connaissance, des réalités qui rattachent tout être au grand ensemble vivant* ». Education, discrétion, connaissance,...ce sont là évidemment des attitudes choisies qui écartent d'emblée toute forme de « perturbation » ou de « dérangement ».

La cueillette de champignons :

Je suis un amateur de mycologie, au moins depuis l'âge de 16 ans, époque des prémices et des premiers balbutiements. Ma bibliothèque abrite aujourd'hui, une trentaine d'ouvrages en ce domaine. C'est dire le plaisir que peuvent procurer en moi les flâneries orientées ou inspirées par le hasard, vers la recherche de ces minuscules créatures des bois et des prés. Les stimuli sont plus complexe qu'il n'y paraît. Il y a d'abord cette joie ineffable au moment de découvrir une variété inconnue, celle plus intense encore qui accompagne l'identification, la détermination d'une l'espèce. Je pense par exemple à ce merveilleux *Hygrophore Cochenille* (*Hygrophorus Coccineus*) que j'ai découvert pour la première fois en Novembre dernier sur le plateau lorrain près de Frohmühl. Il faisait presque nuit quand j'ai aperçu le premier champignon, puis le second, le troisième avant de constater que l'espèce était là à profusion, dans ce pré surgit au hasard d'une promenade. D'intenses jets de lumière rouge écarlate, plus puissants que les effusions de l'aurore, irradiaient de ce fragile hôte de la prairie. J'ai instinctivement songé à l'image de la « *lampe de chevet* », même ambiance, même éclairage frisant, même intensité, chaude et émoullente dans la froidure du jour qui déclinait. La cueillette du champignon est comparable au geste du cueilleur de pomme. Le fruit est détaché, l'arbre reste, comme le mycélium, rameau fructifère, demeure. Le cycle peut continuer. Rien n'est altéré. Le fruit de l'arbre est cueilli de la même manière que ce chapeau sur pied surgi de terre.

Les bivouaqueurs :

Là je ne peux que citer les témoignages patiemment exposés dans « *Mes mille maisons des Vosges* », une œuvre sincère où la démarche de l'auteur s'inscrit dans une prise de conscience progressive, un cheminement graduel vers une liberté choisie qui n'a d'autres fins que d'entrer en résonance avec les beautés du monde et l'amitié qui naît au

détour des chemins de hasard. C'est un enracinement vrai, un retour à l'essentiel, aux sources de l'émotion et donc aussi à celles d'un véritable approfondissement de l'Être. Une harmonie recherchée, multipliée car la vérité est faite de diversité, de surprises, d'étonnement, de répétitions aléatoires, d'échanges. Un jour apparaîtra cette étrange réciprocité des consciences, entre les yeux du paysage et l'œil émerveillé de l'âme humaine, cet état numineux qui marque l'accès vers un niveau de conscience « tout autre », proche du monde invisible.

Dans cette expérience qui conduit au cœur vivant de la nature, la « réglementation », le « classement écologique » et même la « déréglementation »...ont-ils vraiment un sens ?

D'une manière générale je ne crois pas à une nature de plus en plus réglementée et policée, réservée à une minorité de scientifiques ou à un corps de spécialistes qui pourraient alors y exercer une sorte de propriété privée du savoir. La nature est à mon sens un bien commun de l'humanité. L'idée d'y introduire des « interdits » des « règles » en tout genre est vraiment une attitude moderne occidentale. C'est notre regard et nos conceptions du type « à l'ouest rien de nouveau » qui semblent profondément viciés. Ils transpirent en lourdes sueurs glacées d'orgueil avec nos plus illustres philosophes. Ainsi René Descartes qui affirme que « *L'homme doit se rendre maître et possesseur de la nature* ». On comprend ici le fossé qui nous sépare de l'Orient, de la Chine, du Japon, où la nature est protégée par une véritable discipline individuelle, respectée sous ses formes multiples du fait de l'unité de toutes les existences. « *Dieu est immanent dans toutes les créatures* ».

On peut vraiment s'inspirer de cette vision orientale de la nature. La beauté y est célébrée de mille et une manière. Point de règle coercitive ni de recours à la répression. A la menace organisée, qui représente chez nous l'assise ou la finalité de bon nombre de textes réglementaires, c'est la « sympathie », la « contemplation » qui occupe ici l'essentiel du champ de la conscience et du geste.

Voici ce que dit le Tao Te King, qui résumera admirablement les considérations qui précèdent :

*Ce qui est dur et fort est serviteur de la mort
Ce qui est doux et faible est serviteur de la vie
La dureté et la rigidité sont inférieures
La souplesse et la faiblesse sont supérieures
Rien n'est plus souple et plus faible que l'eau
Mais pour enlever le dur et le fort, rien ne la surpasse
La faiblesse a raison de la force
La souplesse a raison de la dureté...*

Les paysages de nos campagnes et de nos montagnes ont vraiment été fabriqués, modelés, transformés, dans leur chair féconde autant que dans leur élan vital, par l'outil industriel. C'est là qu'il faut rechercher les causes premières de leurs plaies vives, de leurs souffrances et de leur possible déclin. L'homme vient vers l'industrie pour survivre en pensant se développer, pour se consumer en espérant y vivre. C'est le même processus qui se répète et prolifère, à la manière d'un drame réitéré, chaque fois qu'une nouvelle catastrophe nous apprend – conscience précaire et périssable ! - que la nature vivante se racornit, se réduit en peau de chagrin.

Nietzsche pensait qu'il faut avoir une grande habitude de la montagne, pour voir les choses avec justesse, c'est-à-dire d'une certaine hauteur...

Lorsqu'on lit « *Les Esquisses du Bocage Normand – 1883* » de Jules Lecoq on se rend compte que dans nos relations au monde naturel, tout a basculé en quelques décennies. L'auteur qui écrivait au 19^{ème} siècle, - pas si loin que ça ! - parle alors du bocage comme d'un paysage sauvage, lointain, presque impénétrable, relique de la vaste forêt antique et préhistorique, riche de ses savoirs naturalistes, de sa mémoire, de ses traditions et légendes. C'était alors un paysage puissant, qui accompagnait les hommes, les subjuguait, guidait leur pas, enracinait leurs gestes, inspirait leurs pensées. Le chemin était simple, il avait ses éclaircies qu'il convenait de saisir pour éviter de se fourvoyer.

« *Le monde portait les hommes quand il était revêtu de son inextricable forêt. Alors, générateurs de sources et d'ombres, ses halliers encombraient les chemins ; la paix et la joie marchaient avec ses pas...* » (Jean Giono)

Pour l'homme tout a commencé avec la nature. Là est son lieu d'habitation durable, sa dernière < maison d'espoir >, pérenne, ultime. Tout le monde aspire à vivre dans un monde véritable. Il faut laisser aux personnes, par leur corps et par tout leur esprit, une voie d'accès à une nature libre et diverse. Une nature à laquelle ils appartiennent et qui leur appartient, en ce qu'elle partage avec eux, le mystère de la vie. Il faut donner à chaque être les moyens de réapprendre le bon chemin, de renouer les liens qui le séparent des grands ensembles vivants. Liens puissants, inaltérables, jamais abolis. Liens consumés sous le voile des apparences. Liens primitifs cependant, vers lesquels aspirent, lèvres à lèvres, les regards confondus de la montagne, des forêts, du ciel, de la terre et de celui qui les contemple.

Post Scriptum :

L'image de tes enfants devant la flamme d'une bougie.
C'est un vrai partage, immédiat, vivant, sans détour.
Pour que demain les fleurs puissent toujours être les enfants de la nature
C'est parmi les enfants des hommes qu'il faut aujourd'hui élever la connaissance
L'esprit de la nature n'est accessible qu'au terme d'un apprentissage
La route est longue mais qu'elle est belle, exaltante de liberté
Etienne est un épiphénomène, une perturbation en eaux troubles
Une lucarne fermée qu'il faut ouvrir pour plus de lumière, plus d'air...

Bon je crois que je vais arrêter là bien que les idées fusent en tous sens...

A plus

Patrick

11/12/2008 - BDF à Patrick

Cher Patrick, comment te remercier pour ta réponse si foisonnante d'idées et de références aussi lumineuses. Ton esprit est riche de pensées fécondes, mûrement réfléchies de longue date. Je savoure ton expérience intellectuelle, je tente de m'en imprégner pour mieux modeler la mienne, l'enrichir à mon tour, l'éclaircir, la rendre plus limpide, tâche oh combien éprouvante sur le moment mais si enrichissante pour l'avenir. Ce thème que nous abordons me passionne, me torture l'esprit, vais-je réussir à trouver la voie de la sagesse, de la bonne méditation. J'ai peur d'être encore prisonnier d'une logique de fatalité, de ne plus croire en l'intelligence humaine. Le monde moderne me fait peur, et la nature encore sauvage me semble si vulnérable. Mes lectures semblent m'influencer dans ce sens, je navigue dans la constatation d'agressions continues, l'omniprésence de menaces qui dégradent progressivement et irrémédiablement le monde vivant. Je me rassure alors en cautionnant la réglementation, la protection, l'interdit, et en acceptant le renoncement, la frustration, l'éloignement. Mais je vois bien grâce à toi que cette direction ne doit pas être cloisonnée, qu'il faut croire en une dégénérescence de l'utopisme pouvant alors lutter de toutes ses forces contre un réalisme trop pesant. J'espère qu'entre ces deux lignes, un espoir est possible. Je suis faible, trop sensible, vulnérable et influençable, mais je serais donc supérieur par ma souplesse d'esprit, ma douce tolérance, mon amour du vivant ? Cet extrait du Tao Te King me transcende, c'est une sublimation. Je savais que m'accepter moi-même était devenue une petite force, et je veux croire que cette petite force puisse aussi être celle qui régit le monde, remet l'homme dans le droit chemin en harmonie avec le maillage du vivant qui se reconstruit peu à peu en redevenant perceptible, retrouver enfin une Terre comme elle était, il y a très longtemps.

Bertrand Des Forêts